

SAINT MARCULPHE, PREMIER ABBÉ DE NANTEUIL

558

Fêté le 1 mai

Saint Marculphe, appelé aussi Marcou ou Marcoul, naquit à Bayeux, de parents considérables par leur noblesse, mais plus illustres encore par leur piété. Aussitôt qu'il se vit en état de disposer de ses biens, il en fit si bonne part aux pauvres et aux orphelins, que, pratiquant à la lettre le conseil de l'évangile, il ne se réserva rien que la Providence. Il quitta même le pays de sa naissance pour aller étudier la vertu dans l'école de saint Possesseur, évêque de Coutances.

Il travailla à la perfection sous un si bon maître, jusqu'à l'âge de trente ans, à l'imitation du Seigneur, qui mena autant de temps une vie cachée avant de prêcher. Mais lorsqu'il eut cet âge, saint Possesseur l'ordonna prêtre et l'établit missionnaire de son diocèse. Marcoul s'en acquitta avec tant de zèle et d'édification, qu'on le regardait comme un ange descendu du ciel, pour enseigner la science des Saints. Il autorisait sa doctrine par la sainteté de sa vie, qui n'était qu'un jeûne continu, car il ne mangeait que du pain d'orge avec des herbes crues. Son habit était un rude cilice couvert de peaux de mouton. On eût pu le prendre pour un nouveau saint Jean-Baptiste; aussi se retirait-il, à son exemple, dans les déserts, où il passait des quarantaines entières avec deux autres serviteurs de Dieu, nommés Domard et Criou, qu'il s'était associés; ils se rendirent si parfaite imitateurs de ses vertus, qu'ils méritèrent d'entrer dans le ciel le même jour que leur maître.

Tandis que le Saint vivait ainsi dans sa solitude, Dieu lui envoya un ange qui lui dit d'aller vers Childebert 1^{er}, roi de France et fils du grand Clovis, pour lui demander un petit lieu appelé Nanteuil, près de la ville de Coutances, sur le bord de la mer, afin d'y bâtir un monastère en faveur de ceux qui voudraient mener une vie plus parfaite, et se consacrer au service de Dieu le reste de leurs jours. Saint Marcoul, obéissant à cette voix, se rendit aussitôt à Paris; il y arriva lorsque le roi entendait la liturgie en sa chapelle avec la reine Ultrogothe, son épouse. N'osant paraître avec ses pauvres habits devant la majesté royale, il se retira dans un coin de la chapelle, en attendant qu'il plût à Dieu de découvrir sa venue, ce qui se fit par un miracle : quelques démoniaques assistaient à la liturgie, les démons, qui les possédaient, s'écrièrent effroyablement : «Marcoul, serviteur de Jésus Christ, aie pitié de nous, parce que ta présence nous tourmente». Ces cris surprirent extrêmement toute la cour; le roi et chercher parmi tous les assistants celui qui s'appelait Marcoul. Le Saint, ainsi découvert, rendit compte à Childebert de son voyage, et lui en dit le sujet. Le roi l'approuva et lui promit aide et protection mais il le pria aussi de chasser les démons des corps de ces possédés. Alors le Saint, se confiant en la bonté de Dieu, et ne doutant point qu'il ne l'assistât en une occasion où il s'agissait de sa gloire, se prosterna à terre et, levant les mains et les yeux au ciel, il implora tout haut sa miséricorde pour tes pauvres affligés. Ensuite, faisant le signe de la croix sur eux, il commanda aux esprits malins d'en sortir; ils en sortirent aussitôt, les laissant à demi morts. Mais, peu de temps après cette heureuse délivrance, ils se relevèrent en parfaite santé.

Cette merveille ravit toute la cour; chacun admirait la puissance de Dieu et les mérites de son serviteur. Le roi, très content d'avoir fait une si heureuse rencontre dans son royaume, et trouvé, parmi ses sujets, un si saint personnage, lui fit délivrer le brevet de la donation qu'il lui faisait de la terre de Nanteuil; il le conjura même de venir souvent à la cour, et de lui demander hardiment tout ce dont il aurait besoin pour l'établissement de sa maison, et pour la subsistance de ses religieux. Enfin, il le fit conduire par un seigneur illustre, appelé Léonce, auquel il donna l'intendance des bâtiments de ce nouveau monastère.

Marcoul se contenta de construire d'abord un oratoire avec quelques cellules. Il s'y renferma aussitôt avec ses disciples, dont le nombre augmentait de jour en jour. Il leur apprit à ne rien posséder qu'en commun, chacun ne s'attribuant en propre que ses défauts et ses péchés; à fuir l'oisiveté, à s'occuper sans relâche à la prière, à la lecture, au travail des mains. Il s'appliqua surtout à faire revivre en eux l'esprit des premiers chrétiens, unis si étroitement, qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Pour lui, les austérités communes ne suffisaient pas il allait passer le Carême dans une île voisine de Nanteuil; il avait pour demeure une espèce de hutte qu'il avait construite lui-même. Il restait plusieurs jours sans manger; il couchait sur la terre nue une pierre était son chevet.

Il permit aux plus fervents de ses disciples de l'imiter ils passèrent dans l'île de Jersey pour y mener la vie anachorétique. Marcoul vint les y rejoindre. Pendant qu'il séjournait dans

cette île, des pirates anglo-saxons y firent une descente pour la ravager. Les habitants, qui n'étaient que trente, désespérant de résister à cette invasion, vinrent se jeter aux pieds de l'homme de Dieu, et le prièrent de les défendre. Il leur promit le secours de Dieu, leur rendit le courage et les exhorta à courir en armes sur les ennemis. Ils obéissent, attaquent les pirates, les enfoncent et les exterminent tous jusqu'au dernier. En reconnaissance de ce service, le seigneur de l'île en donna la moitié à Marcoul, qui y fonda un monastère. Il fit encore d'autres établissements semblables, avec le secours du roi Childebert et de la reine Ultrogothe : Dieu l'aidait encore plus par des miracles.

Nous n'en ferons point le détail; nous nous contenterons d'en rapporter deux. Un seigneur, nommé Genais, le vint trouver à Nanteuil avec un de ses enfants qui avait été mordu par un loup enragé; il était déchiré par tout le corps, et l'on n'attendait plus que l'heure de sa mort. Le Saint, touché de la douleur du père et des plaies du fils, le guérit parfaitement par le signe de la croix. Faisant un second voyage à la cour, pour obtenir la confirmation des donations faites à ses monastères, il se reposa sur le bord de l'Oise un lièvre, pressé des chiens, se réfugia sous son habit mais les chasseurs ayant obligé le Saint de le lâcher, ce pauvre animal se sauva, tandis que les chiens et les chevaux demeurèrent immobiles. Un de ces cavaliers voulut pousser le sien à force d'éperons mais il fut renversé par terre et dangereusement blessé. Marcoul, malgré les injures qu'il en avait reçues, s'approcha de lui, et, faisant le signe de la croix sur ses plaies, le guérit aussitôt entièrement.

Le roi, alors à Compiègne, sachant, par le bruit de ce miracle qui s'était répandu à la cour, que le Saint venait, alla au-devant de lui pour le recevoir, le fit loger dans son palais, confirma, par de nouvelles lettres-patentes, les donations qu'il lui avait faites à son premier voyage et, après avoir recommandé à ses prières sa personne, son épouse, la reine Ultrogothe, et les princesses, ses filles, et tous ses Etats, il reçut sa bénédiction, et enfin lui permit de s'en retourner à son abbaye de Nanteuil. Le Saint n'y fut pas plus tôt arrivé que, se trouvant dans une extrême faiblesse, il fut contraint de se mettre au lit. Il fut visité par toutes les personnes considérables de la province, et particulièrement par saint Lô, évêque de Coutances, qui regrettait toujours la perte que son diocèse allait faire par la mort d'un si saint homme, dont il recevait tant de secours; il lui administra le sacrement de malades et l'assista jusqu'à sa dernière heure, qui arriva le 1^{er} mai, vers le milieu du 6^e siècle.

Saint Domard et saint Criou, ses deux fidèles compagnons, moururent aussi le même jour et à la même heure que lui. Et, comme ils s'étaient tous trois parfaitement aimés durant leur vie, ils furent mis dans un même tombeau, à Nanteuil, afin qu'ils ne fussent pas séparés après leur mort.

Quelques années après, saint Ouen, archevêque de Rouen, faisant la visite des diocèses suffragants de sa métropole, fut supplié par Hervin, abbé de Nanteuil, de transférer le corps de saint Marcoul en un lieu plus honorable, à cause de la quantité de miracles qui se faisaient par son intercession. Comme le saint archevêque voulait par dévotion en prendre quelques reliques, on entendit distinctement dans l'église une voix du ciel qui disait : «Prends de toutes les parties du corps du bienheureux Marcoul celle que ta coudras, mais garde-toi bien de toucher à sa tête». C'est à ce Saint que nos rois très chrétiens se reconnaissaient redevables du pouvoir qu'ils avaient de guérir les écrouelles; de là vient qu'après avoir été sacrés à Reims, ils allaient faire une neuvaine à Corbeny, au diocèse de Laon, dans l'église qui lui est dédiée, et où l'on conserve encore une partit de ses reliques. Le chef fut volé vers 1637.

Des parcelles des reliques de saint Marcoul avaient aussi été transportées pendant les guerres des Normands de l'abbaye de Nanteuil en la ville de Mantes, au diocèse de Chartres, avec les corps de saint Domard et de saint Criou, et déposées dans la principale église dédiée à la Sainte Vierge, où et miracles continuaient à s'opérer plus particulièrement pour la guérison des écrouelles : ce que l'on peut voir en sa vie que Simon Faroul, doyen et official de Mantes, a composée.

...

Le plantain qui est recommandé pour le pansement des plaies scrofuleuses est vulgairement nommé Herbe de saint Marcoul.

Le martyrologe d'Usuard et celui des Saints de France par Du Saussay marquent sa fête le 1^{er} mai.

PÈLERINAGE DE SAINT-MARCOUL, A CORBENY (AISNE)

Le pèlerinage de Saint Marcoul, Corbeny, a été une de illustrations du diocèse de Laon, maintenant réuni au diocèse de Soissons (Aisne).

Ce pèlerinage a pour objet le culte de saint Marcoul, abbé de Nanteuil, au diocèse de Coutances : il avait vécu dans le cours du 6 e siècle, et sa sainteté et son crédit près de Dieu lui avaient concilié la vénération de Childebert 1 er. Les courses perpétuelles des Normands, qui infestaient souvent l'ancienne Neustrie, avant la cession perpétuelle qui leur fut faite de cette province, avaient obligé les moines de Nanteuil à chercher un asile plus sûr pour eux-mêmes et pour les reliques du saint abbé, qu'ils emportèrent avec eux comme leur plus précieux trésor. Ils furent accueillis dans la maison royale de Corbeny par Charles le Simple, et ils s'y fixèrent avec leur précieux trésor.

Dix ans après, la nouvelle fondation, enrichie par les dons de Frédérune, épouse de Charles le Simple, fut réunie à l'abbaye de Saint-Remi de Reims, à laquelle elle appartient comme prieuré jusqu'à la Révolution française.

Les miracles multipliés obtenus par l'intercession de saint Marcoul attirèrent à Corbeny le concours des peuples. Une des circonstances envers saint Marcoul fut le transport des saintes reliques dans les principales villes de la contrée, l'an 1102.

...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5